G V O M

Groupe Volontaires Outre-Mer

Rubriques

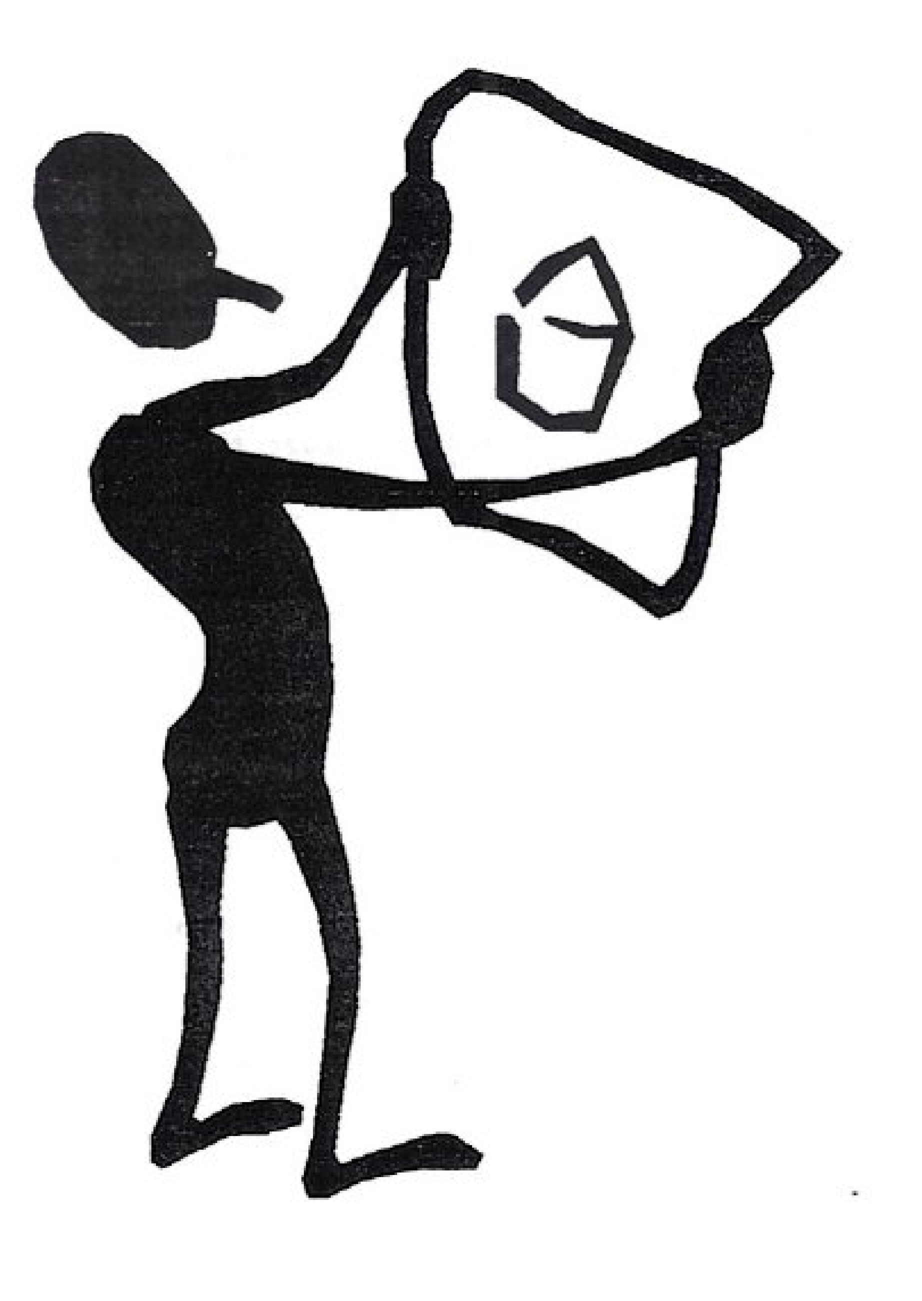
1 Pourquoi 1 bulletin ?

2 Stage ou Voyage ?

3 Synergies

Pourquoi un bulletin?

En l'absence de parution - jusqu'à la fin de l'année et pour raison de lifting - du journal Interrogation, et en attendant l'éclosion de la nouvelle formule encore en pleine élaboration, nous avons voulu garder le contact avec nos lecteurs; **c'est à dire avec vous**. Nous souhaitons vous informer de nos dernières activités et des derniers départs de volontaires GVOM.



Stage ou Voyage ?

En l'espace de 18 mois, 4 jeunes sont partis dans le cadre de GVOM effectuer entre 4 et 12 mois de stage en Afrique et en Amérique centrale. 4 nouveaux départs sont prévus pour 1998.

Ces stagiaires ont terminé leurs études depuis peu et cherchent à acquérir une expérience de terrain dans le domaine de la coopération au développement. Mais ceci ne va pas de soi comme l'explique **Thomas Ihly**, ingénieur civil actuellement en stage au Costa Rica: "Que faire si on veut à tout prix travailler dans le domaine de l'aide au développement sans aucune expérience professionnelle? Presque toutes les organisations la demandent cette expérience; certaines exigent même de l'acquérir dans un pays en voie de développement. GVOM en offrant des stages aux "greenhorns" comme moi, est une rare exception et fait ainsi figure de pionnier".

Charlotte Wirz, qui est ingénieure agronome et vient de terminer un stage d'un an auprès d'une ONG nicaraguayenne, partage cet avis:"Ce type de contrat offre une opportunité unique de commencer à travailler directement dans la réalité qui nous intéresse. En effet, il est courant d'entendre que non seulement la formation et la spécialisation importent, mais que la connaissance du terrain, de la culture et autres aspects de ce genre est capital pour travailler dans des pays très différents du nôtre."

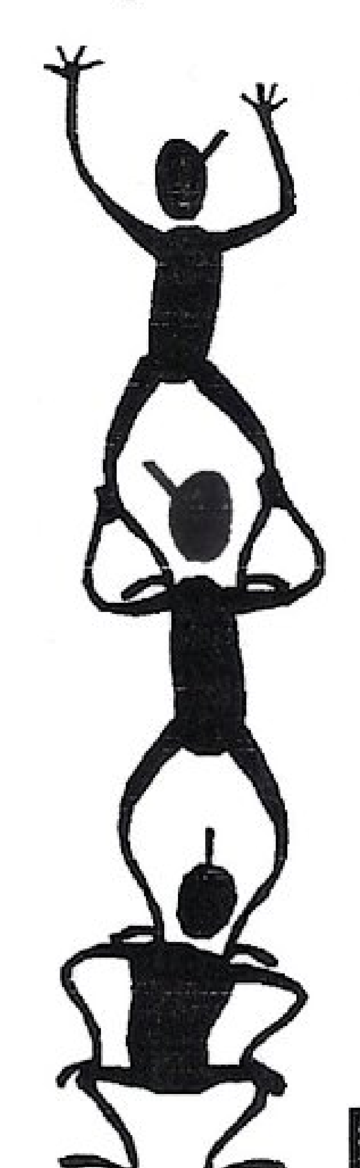
Employés par des partenaires locaux de GVOM, les stagiaires doivent mettre à profit les connaissances acquises durant leurs études et les confronter à la réalité parfois fort éloignée des modèles diligemment étudiés en Suisse... Une faculté d'adaptation est indispensable pour faire face à ce

défi et aux difficultés liées au choc culturel: Cela commence par le simple décalage horaire, auquel viennent rapidement s'ajouter les différences de mentalités, la langue, le climat, une autre conception du travail, des conditions de vie probablement plus rudes qu'en Suisse, sans parler des coupures d'électricité intempestives, des ornières des chemins, et de la "tourista"... L'intégration ne va pas forcément de soit: Problèmes de compréhension et communication, difficultés à trouver ses marques et à comprendre ce que l'on attend de vous... Pour faciliter un tant soit peu cette intégration, GVOM a opté pour que chaque stagiaire se trouve à proximité de volontaires, ou alors qu'il soit employé par un partenaire qu'il connait déjà.

Au delà de l'expérience professionnelle de terrain au sens strict, les jeunes reviennent avec une vision du Sud autre que celle qu'ils avaient au moment de leur départ. Comme le relève **Philippe Wolhauser**, ingénieur forestier qui a participé pendant 6 mois à un projet de reboisement au Costa Rica : "J'ai eu l'occasion de confronter à nouveau ma représentation de l'aide au développement à la réalité du terrain. Je pense qu'il est important d'appuyer des projet locaux; les idées tout comme les concepteurs proviennent du pays, voire de la région, il est tout aussi important que les réalisateurs soient du pays lui-même."

Comme le dit l'adage, les voyages forment la jeunesse. Mais ces stages ne sont pas de simples voyages, des vacances sous les cocotiers pour une jeunesse en mal de soleil. Ils permettent de faire un travail de sensibilisation auprès de jeunes qui s'apprêtent à entrer dans la vie professionnelle et qui seront les décideurs de demain. Ils permettent aussi de concrétiser une nouvelle conception des rapports Nord-Sud: Pour une fois, le Nord est demandeur; qui plus est pour la formation de ses jeunes.

Synergies



Depuis la fin de l'été, deux jeunes femmes se sont engagées comme volontaires avec GVOM. Dans les deux cas, GVOM collabore avec deux autres ONG Suisses en ce qui concerne le soutien de ces volontaires.

Avec la Centrale Sanitaire Suisse, GVOM appuye une cardiologue, **Daisy Denereaz**. Daisy travaille à présent à l'Hôpital San José, dans la banlieue Nord et défavorisée de Santiago du Chili.

Les maladies cardio-vasculaires sont particulièrement étendues au Chili qui souffre d'un système de santé à deux vitesses: D'un côté, le privé, très bien équipé avec des médecins très bien formés, mais peu de gens y ont accès compte tenu de leur pauvreté; de l'autre, un système publique ouvert à tous, sous-équipé, où il faut attendre des mois pour avoir accès aux soins, où les bâtiments sont insalubres, et où le personnel sous-payé rêve de passer dans le domaine privé.

Daisy est spécialisée en cardiologie non-invasive, et elle transmet ses connaissances en la matière aux médecins et infirmières du service de cardiologie de San José. En plus du suivi des malades cardiaques adultes hospitalisés, Daisy va organiser à la demande du personnel médical et soignant, un groupe de réadaptation cardio-vasculaire ambulatoire pour les patients qui ont été opérés. Il s'agit avant tout d'informer les patients et leur entourage sur la maladie et les mesures préventives à adopter.

A Cuba, **Ruth Grossenbacher** participe à un projet de "Médecine verte" (phytothérapie). Ce projet tente de remédier au manque de médicaments causé par l'embargo économique et commercial imposé par les Etats-Unis. Medicuba soutient ce projet, et par là même Ruth.

L'idée à l'origine du projet est simple: Puisque les Cubains ne peuvent s'approvisionner en médicaments à l'extérieur, pourquoi ne produiraient-ils pas leurs propres médicaments en utilisant les plantes médicinales à disposition dans l'île, et en mettant à profit les connaissances ancestrales?...

En tant que chimiste, Ruth travaille à La Havane dans un laboratoire de contrôle de qualité de plantes médicinales et de substances obtenues à partir de ces plantes. Elle tente d'améliorer les techniques d'analyse existantes, et d'introduire la chromatographie. Elle enseigne ces différentes techniques aux professionnels cubains.

Ruth n'en est pas à sa première expérience de solidarité avec le Sud: Elle vient de rentrer du Nicaragua, où elle a passé 5 ans comme volontaire; elle travaillait dans un laboratoire de contrôle de qualité de substances médicinales naturelles à Esteli.

Avis aux amateurs de vin

En prévision des fêtes de fin d'année, GVOM solde les bouteilles qui lui restent. Rouge et Blanc sont maintenant disponibles au prix de **Sfr. 7,50** la bouteille
Commande: Gilbert Zbaeren
Tel-fax: 021/7311034

EIRENE

GROUPE VOLONTAIRES OUTRE-MER

GVOM / EIRENE Bulletin spécial mars/avril 1998

Rubriques

1 Un Bulletin No2?

2 Nouveaux engagements

3 Commerce international et droits humains: quel rapport?

4 Eclairage

5 GVOM et le réseau Internet

6 Xiomara, Eveling, Esmeralda y Dora

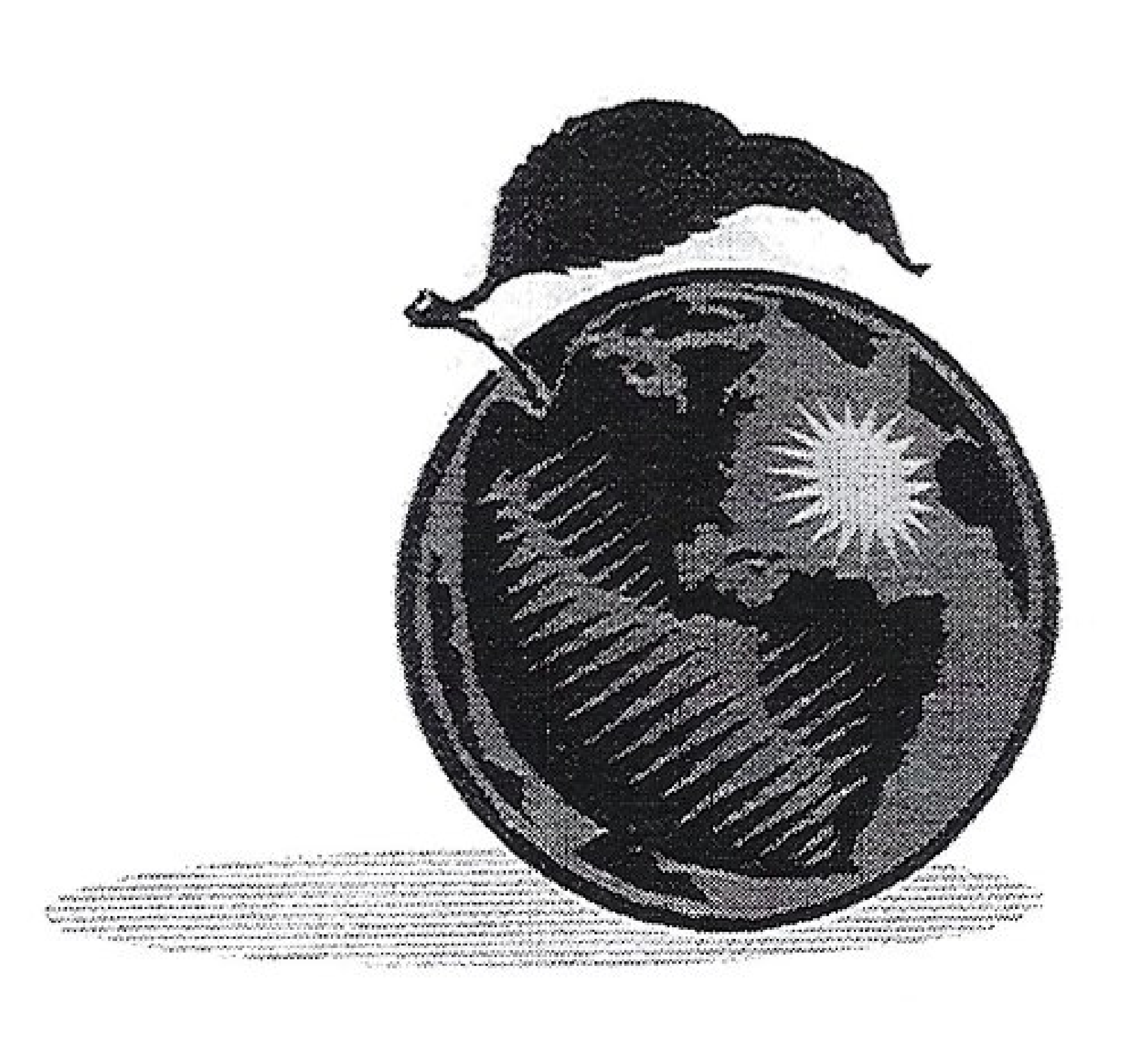
Un bulletin No2?

Voici le Bulletin spécial No2. Encore?...Comment vous expliquer... Voilà, le processus de renouvellement d'Interrogation - commun à E-Changer, Eirene et GVOM -, entamé depuis de longs mois n'a pas encore abouti. Aboutira-t-il un jour?...Une analyse des conceptions, des attentes et des stratégie en matière d'information de chaque mouvement a été effectuée par journaliste sensible au volontariat. La balle est à présent dans le camps des organismes: Avec ces données en main pourrons-nous définir un instrument d'information qui convienne à chacun de nous? Pour l'instant rien n'est moins sûr. En attendant, et dans le doute de pouvoir prochainement vous envoyer de nos nouvelles par l'intermédiaire d'un journal bien ficelé, nous avons donc recours au bulletin "cousu main" que nous avons ouvert à Eirene. Nous espérons que vous y trouverez votre compte.

Nouveaux Engagements

Depuis le début 1998, la présence de GVOM s'est quelque peu renforcée au Pérou: Tout d'abord le contrat de **Liliane Dubois** a été prolongé de 9 mois; ce afin de lui permettre d'effectuer les démarches administratives nécessaires à la légalisation de la radio communautaire qu'elle contribue à animer dans la région d'Arequipa. **Marta et Olivier Klopfenstein**, avec leur fils Miguelito, se sont établis au nord du pays, dans la province de Cajamarca, province d'origine de Marta. Dans le cadre des écoles, Olivier sensibilise les enfants, leurs parents et les instituteurs au problème de la déforestation qui est particulièrement grave à cet endroit. Avec les enfants, il crée des pépinières, produit des légumes dans des potagers scolaires, et améliore l'élevage de cochons d'Inde destinés à la consommation.





Deux jeunes stagiaires s'envolent pour l'Amérique centrale dans la deuxième moitié du mois de mars. Il s'agit d'**Ori Schipper** et de **Danielle Rouiller** . Le premier, biologiste, renforcera l'Association Montaña Verde au Costa Rica. Cette dernière l'a chargé d'une étude sur l'engrais vert, une légumineuse qui enrichit le sol en azote. Quant à Danielle, elle va intégrer une équipe de la Fundacion Promotora de Cooperativas à Chalatenango, dans le nord du Salvador. En tant qu'ingénieure agronome elle participera à la formation d'agriculteurs à l'agriculture organique, et recherchera des alternatives de commercialisation des produits de ces petits paysans.

B. Faidutti Lueber

Commerce international et droits humains: Quel rapport ?

L'économie de marché - comme le système politique qui la sous-tend la démocratie - repose sur le postulat d'égalité entre les individus. Le bon fonctionnement du marché exige respect de la propriété, des libertés et des droits. Cette théorie conceptuelle se heurte dans la pratique à son interprétation par l'individu, guidé par le souci de défendre avant tout ses intérêts. Le marché, contrairement à l'idée répandue, n'est pas neutre et l'égalité des individus vis-à-vis de celui-ci n'est qu'une illusion. Les droits vis-à-vis du marché sont déterminés par le pouvoir d'achat. A l'heure où la notion du droit cède le pas à la logique du marché, à l'heure où l'inégalité va s'aggravant et aboutit à la bipolarisation de la société, à l'heure où tout tourne autour de nous (culture, loisir, sport ... et même organes humains se transforment en valeurs marchandes et monnayables), il est urgent de repenser les droits de l'individu et sa place dans une économie libérale mondialisée. Le droit doit demeurer une propriété inaliénable de l'individu, il ne doit pas être assujetti à une quelconque exigence de l'avoir, il ne doit pas être déterminé par les impératifs économiques.

Qui produit quoi pour qui? Qui consomme quoi? La libéralisation induit-elle la compétitivité et la diversification des produits? Ne conduit-elle pas plutôt à la constitution de monopoles et au contrôle du marché? La valeur réelle des biens est-elle fixée par le marché? Qui réglemente le marché? Pour quelle finalité? La croissance assure-t-elle le bien-être des individus? De quelle force, de quels moyens les individus ou les Etats économiquement faibles disposent-ils pour revendiquer ou tout simplement défendre leurs droits aujourd'hui? Ces questions appellent des réponses pouvant nous aider à mieux saisir le fonctionnement de l'économie aujourd'hui.

Le Tchad est confronté à la triste expérience d'un Etat pauvre, promis à la postérité grâce à une source de richesse récemment découverte: le pétrole, dont il ne maîtrise ni la technique d'exploitation ni les circuits de vente. Aider le Tchad à bénéficier des avantages de ses ressources naturelles, quoi de plus normal? Mais le prix à payer ne saurait être l'expropriation, sans aucun dédommagement, des paysans.

Le Rwanda, à peine sorti du Génocide, doit faire face au problème de la dette et de l'ajustement structurel, conditions pour avoir accès à de nouveaux crédits. Ces conditions ne tiennent pas compte de la fragilité de la population et particulièrement des femmes, veuves rescapées du génocide. Elles sont nombreuses à devoir seules assurer aujourd'hui la survie des familles. Jusqu'à quel point les mécanismes économiques doivent-ils ignorer les réalités socio-politiques d'un pays?

Eirene, fidèle aux préoccupations à l'origine de sa création, reste attentif aux mécanismes qui engendrent la violence, politiques bien souvent, économiques de plus en plus. La mondialisation est une heureuse opportunité si elle vise à favoriser l'émancipation et l'épanouissement intégral de l'humain, elle est une pauvreté quand elle privilégie l'unique objectif du renforcement de l'économie libérale.

Justin Kahamaile

EIRENE organise une rencontre de Pentecôte sur cette question particulièrement grave. Les intervenants suivants animeront les discussions:

Alvera NDABARUTA et **Chantal MUBARURE** (Rwanda), **Julien D. BEASEMDA** (Tchad), **Christophe BELLMAN** (Suisse), **Meinolf BÖEDEFELD** (Allemagne).

Pour tout renseignement, veuillez vous adresser à Eirene-Comité suisse, Tel-Fax: 024 /441 88 42

Eclairage

Le billet ci-dessous a été rédigé par Thomas, ingénieur civil de retour d'un stage de 6 mois au Costa Rica avec GVOM.

C'est Thomas qui nous a convaincus de l'intérêt que pouvaient représenter pour une association comme GVOM les ressources potentielles d'Internet. C'est lui qui a stimulé notre réflexion sur le sujet et qui a effectué la première version du site GVOM. Depuis le Costa Rica, il a continué avec Francis - par ordinateurs interposés - à peaufiner ce site.

Nous sommes bien conscients que malgré tous ses avantages, Internet demeure un instrument "élitiste": Pas d'électricité, pas d'argent, pas d'ordinateur, pas d'accès à Internet... Ce qui signifie que seule une minorité peut y prétendre. Il n'en demeure pas moins qu'il s'agit là d'un ouvel outil offrant une palette de possibilités comme celle de pouvoir communiquer avec la plupart de nos volontaires et de nos partenaires très rapidement et à un moindre coût. Il devrait également permettre, nous l'espérons, d'élargir le cercle des personnes que nous souhaitons informer.

B. Faidutti Lueber

GVOM et le réseau Internet: Fermer les yeux ou participer

Le sujet Internet est omniprésent dans notre société. Pas une journée ne passe sans que l'on puisse lire ou entendre quelque chose là dessus dans les médias. Est-il encore possible d'ignorer le thème et de mener sa vie comme si cette évolution n'avait jamais eu lieu? Ne faudrait-il pas - par intérêt, curiosité ou n'importe quelle autre raison - regarder cette réalité en face?

A l'avenir, Internet jouera inévitablement un rôle de plus en plus important dans notre quotidien. Cela ira tellement loin qu'une personne sans connaissances en la matière sera probablement désavantagée par rapport à celle qui en bénéficiera. Sa vie sera plus compliquée que nécessaire: La recherche d'un emploi, par exemple, risque d'être une tâche délicate, car les employeurs exigeront de plus en plus une expérience dans le domaine du Cyberspace, le monde d'Internet. En exagérant, on peut décrire la situation en se servant d'une formule de Charles Darwin, scientifirque anglais du siècle passé: "Survival of the fittest", ce qui signifie que seuls survivent les êtres les plus adaptés à leur environnement. Dans le présent contexte, l'environnement serait Internet. C'est exagéré, mais l'intégration au réseau Internet, le Web, est effectivement d'une importance primordiale, que nous le voulions ou non.

Savez-vous pourquoi il en est ainsi? Parceque quelqu'un qui, grâce à Internet, peut téléphoner outre-mer au prix d'un appel local; quelqu'un qui peut faire parvenir son courrier en des fractions d'heures indépendamment de la position de son destinataire; quelqu'un qui peut aisément assimiler et diffuser de l'information et trouver des réponses à littéralement n'importe quelle question se facilite la vie dans ce monde hautement informatisé.

Par conséquent, à la question faut-il fermer les yeux devant Internet, je répondrais par un clair "non"! S'opposer à cette réalité serait une mauvaise attitude. Il faut au contraire s'y confronter. Et c'est facile! Ne serait-ce qu'en s'informant. L'installation d'un ordinateur chez soi n'est pas nécessaire pour s'ouvrir au monde du Net et découvrir ce qu'il peut nous apporter. Evidemment, on trouve sur le Web des bonnes choses comme des moins bonnes, des choses qui nous servent et d'autres qui paraissent inutiles.

Il faut néanmoins remarquer que le réseau Internet, malgré son grand nombre de services, est conçu de manière à ce que l'utilisateur puisse accéder à ce sont il a besoin sans avoir à passer par l'inutile. On peut, par exemple, facilement envoyer une courrier électronique au collaborateur de Bluefields, Nicaragua, sans avoir à "surfer" sur le Web; ou on peut aller chercher des informations sur les maladies du sang sans avoir à consulter de site pornographique...

Le coût ne devrait pas être un argument en défaveur du Web, au contraire. C'est en effet un des points les plus forts d'Internet. Mis à part les frais initiaux - achats dordinateur, logiciels, et d'un modem - des frais mensuels de 15 à 30 francs suisses par mois plus quelques frais de téléphone ne pèsent guère lourd.

GVOM a réalisé qu'Internet pourrait faciliter et améliorer la diffusion de l'information entre membres de l'organisation ainsi qu'entre l'organisation et des tiers. De plus, GVOM ne veur pas rater son entrée dans le 21ème siècle. Pour ces raisons, le groupe qui a déjà l'adresse e-mail suivante **gvom@maxess.ch**, aura son propre site Internet sur le Web à partir du mois d'avril. Ce site contiendra des informations générales sur GVOM ainsi qu'une description des activités des

volontaires présents dans les différents pays d'Amérique latine. D'autres rubriques comme celle sur le travail d'information et de lobbying de l'organisation feront également partie du site. Le domaine de la coopération au développement étant en perpétuel mouvement, les pages seront remises à jour de façon régulière.

Dès l'ouverture de notre site, nous vous en communiquerons l'adresse.Cela ne saurait tarder.

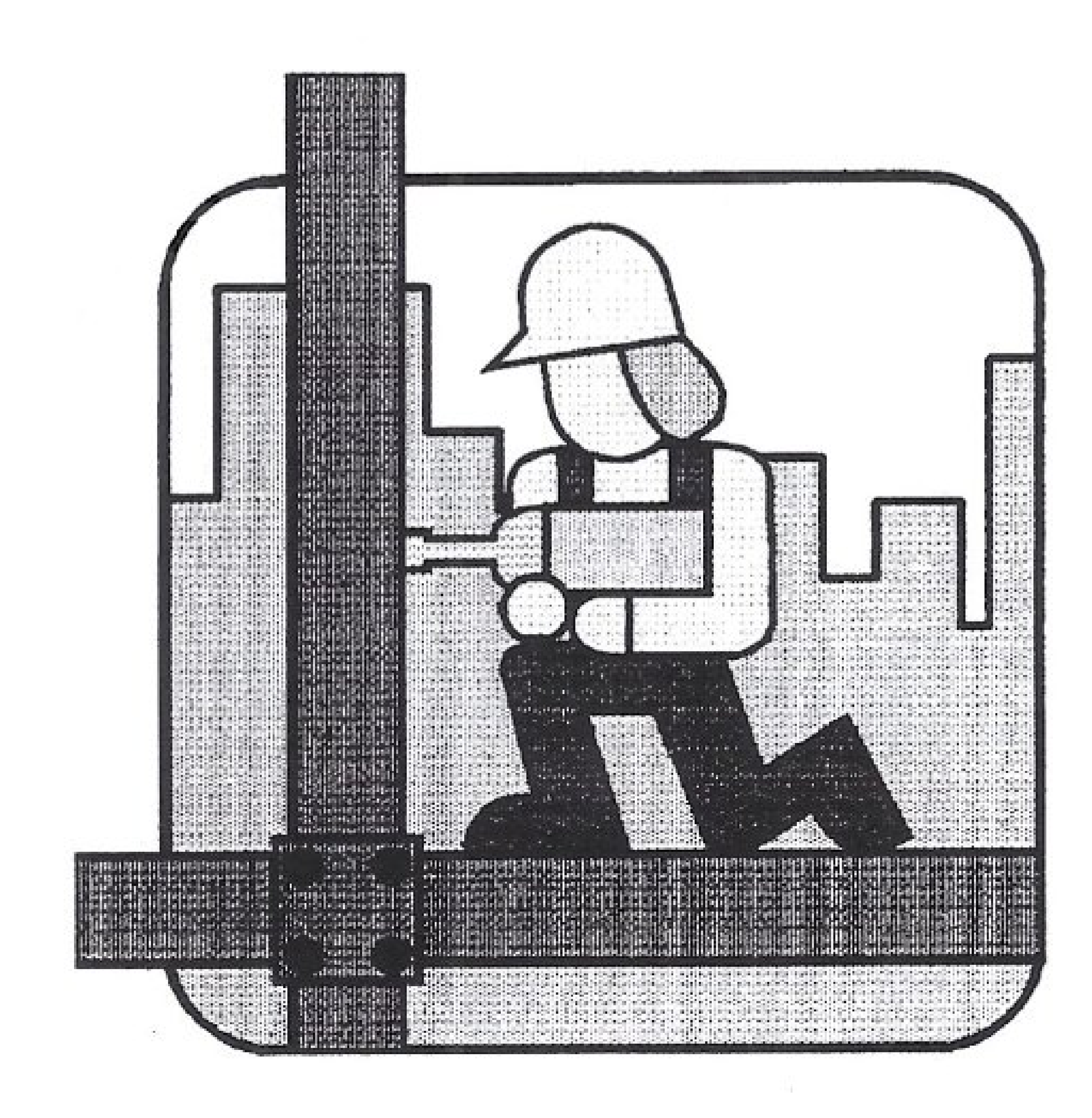
Thomas IHLY, Ing. dipl. EPFL

Xiomara, Eveling, Esmeralda y Dora

Charlotte est volontaire auprès ODESAR . Elle travaille dans le domaine du dévelopement rural et notamment le développement du micro crédit. Elle nous livre ci-dessous le protrait de 4 Nicaraguayennes intégrées à un projet de construction de maisons lancé par ODESAR.

Han visto a una mujer batiendo cemento? Se la han imaginado doblando hierro, no para hacer su propia casa, sino que integrada en un equipo de construcción ? Creen que sea posible que una mujer serruche y pegue ladrillos, jale piedras y forme vigas como trabajo cotidiano? Pues les quiero decir que estas mujeres existen:

Xiomara es una mujer joven, madre soltera y muy dinámica. Cuando le propusieron este trabajo, supuestamente de hombres, aceptó sin dudarlo. Ahora es la fiscal de varios proyectos de construcción en ODESAR. Dice que le gusta mucho el trabajo. Solamente con un compañero de trabajo ha tenido roces porque él no acepta que una mujer verifique su trabajo y le dé órdenes. El sueño de Xiomara es llegar a ser Ingeniera Civil, por ello se empeña en sus estudios, los cuales se suman a su cargo de trabajo laboral y doméstica.



Eveling también es muy joven. e igualmente sueña con ser Ingeniera Civil. antes de que le propusieran trabajar en una construcción, nunca se había imaginado agarrar una pala mucho menos conocer cómo se lavanta una casa. En vista que necesitaba dinero para seguir estudiando empezó a trabajar diario en la construcción.Se enamoró de este trabajo y siempre quiere saber más. Su familia la apoya y es así que después de horas de trabajo pesado va a la escuela para terminar su secundaria. Sus amigos no creeen lo que ella les cuenta, pero cuando la ven en la obra, se quedan admirados y miran muy bonita su experiencia.

Esmeralda tiene tres hijos y haría cualquier cosa para asegurar sus tiempos de comida. Siempre ha trabajado en tareas domésticas, principalmente en la cocina, pero cambiar las ollas por el martillo no ha representado mayor problema para ella. Algunas personas le daban 15 dias para que abandonara el proyecto pero lo cierto es que todavía sigue y cada vez con más entusiasmo pese a que le toca trabajar el doble que cualquier constructor: se levanta en la madrugada para dejar la casa en orden y la comida hecha para su marido. Después de la dura jornada de trabajo también tiene que lidiar con los oficios domésticos.

Dora no vive este problema. Sus hijos son grandes y no tiene marido pero también le toca trabajar en la casa. Antes se ganaba la vida haciendo dulces y tejiendo. Ella se pregunta si esto va a continuar pues no cree que el Alcalde u otro hombre le quiera dar trabajo. Dice que ODESAR les abrió un camino y que es su responsabilidad no dejarlas allí, delante de una puerta cerrada, que tiene que buscarles otras oportunidades. Dora se emociona al ver cuanto ha aprendido y está convencida que es capaz de hacer mucho más con tal que le enseñen.

Estas experiencias me provocan alegría y arrechura. Es lindo encontrar mujeres que hablan de su trabajo, de su futuro y de comó enfrentaron las dificultades. Pero es arrecho verlas con tantos problemas económicos y trabajando siempre el doble que los hombres.

Charlotte Wirz,Nicaragua

A BIENTOT...

Expéditeurs : GVOM et Eirene
p.a. B. Faidutti Lueber
14 Henri Mussard
1208 Genève